

Air libre



Claude Pauguet

Apprivoiser Clicquot

Le 7 mars 1791 à Poitiers, la cathédrale Saint-Pierre reçoit enfin son orgue. Cet instrument a été commandé au facteur du roi en personne, François-Henri Clicquot, fils et petit-fils de facteurs d'orgues, qui ponctue la dynastie en laissant des instruments admirablement conçus. Outre les qualités issues d'une belle facture, l'orgue de la cathédrale doit beaucoup au fait qu'aucune mauvaise restauration n'a altéré son intégrité. Alors que la quasi-totalité des orgues de cette époque ont été remis au goût du jour, «le Clicquot» de la cathédrale de Poitiers est intact, donc rare. Qualité et authenticité font que l'orgue jouit d'une réputation dans le monde des organistes qui dépasse les frontières européennes.

Et c'est un honneur d'en être le titulaire. Au début de l'année, le décès de Jean-Albert Villard, titulaire du Clicquot depuis plus de cinquante ans, a laissé l'instrument orphelin. Il faut trouver l'organiste qui saura accompagner liturgies et cérémonies, partager les secrets que renferme l'énorme buffet, promou-

voir un instrument qui paraît à beaucoup, et à tort, inaccessible. Olivier Houette et Jean-Baptiste Robin, réussissent le concours organisé pour le recrutement et deviennent ainsi co-titulaires. «Outre les facilités d'organisation que cela présente, nous sommes parisiens tous les deux, avoir deux titulaires est un bien indéniable pour l'instrument. Cela permet de confronter les avis, sur les questions de restauration par exemple, et de contrecarrer une tendance récurrente chez les organistes à trop s'approprier l'instrument. Certains le gardent tellement jalousement qu'ils se prêtent difficilement à leur rôle de promoteur.»

Titularisés depuis le mois de juin, ils doivent prendre le temps d'apprivoiser l'extraordinaire instrument. «Chaque orgue a un tempérament, un caractère auquel nous devons nous adapter, comme nous le ferions avec une personne», explique Jean-Baptiste Robin. «C'est une véritable alchimie que nous devons comprendre. Un équilibre entre l'instrument et le volume immense de la cathédrale», ajoute

«J'ai vécu plusieurs vies en une. J'étais musicien instrumentiste, et en même temps compositeur. En parallèle, je travaillais dans le commerce en gros d'instruments de musique – j'ai été notamment le premier importateur de la marque japonaise de batteries Pearl. J'ai même, pendant un temps, dirigé le Syndicat de la facture instrumentale française.» Pianiste, organiste, vibraphoniste, originaire du Havre et installé à La Rochelle en 1998, Alain Le Meur est le créateur du festival Jazz entre les deux tours. Formé à l'école classique, Alain Le Meur se passionne très tôt pour le jazz. «C'est mon premier professeur de piano – j'ai commencé à six ans – qui m'a initié à l'art de prendre des libertés avec la partition. J'ai appris à improviser... sur Bach et sur Mozart !» A treize ans, il se produit déjà en public. Musicien dans un orchestre New Orleans, il joue également des tangos le dimanche, en pianiste professionnel, au Casino d'Étretat. Pendant ses études de droit, le jeune homme est nommé organiste titulaire au Havre. Appelé sous les drapeaux en Algérie, il monte un jazz-band réunissant quelques mu-

siciens célèbres, soldats eux aussi. Plus tard, Alain Le Meur se produit dans les cabarets-jazz, au Havre, puis à Paris où il s'installe dans les années 70. Il y côtoie des musiciens déjà célèbres à l'époque, comme Daniel Humair, Maurice Vander, Bernard Lubat, Eddie Louiss, qui deviendront rapidement des compagnons de route. C'est à Paris qu'il compose ses premières œuvres classiques. A la même période, sollicité par un ami producteur de cinéma, il écrit la musique du film *Un cave*, de Gilles Grangier. «Cela a marché très fort. A partir de là, j'ai composé une quinzaine de musiques pour des films – comme *L'amour en douce* de Molinaro – et également pour des feuilletons télévisés.»

Quand, en 1998, Alain Le Meur cesse ses activités commerciales, il quitte la capitale et choisit de s'installer à La Rochelle. Quelques mois plus tard, il lance son projet de festival. «Ce projet avait des chances d'aboutir, car le contexte était porteur, avec un fort potentiel régional en très bons musiciens de jazz, un accueil favorable de la part des acteurs politiques et culturels locaux, avec, enfin, des équipements et un cadre idéal : le quartier du vieux port, avec ses deux tours.»

Mireille Tabare



Bruno Veysseyre

J.-B. Robin et O. Houette.

TRIO JAZZ

Drôles d'oiseaux, c'est le titre du nouveau CD du trio jazz formé par Didier Frébœuf (piano, mélodica), Guillaume Souriau (contrebasse) et Christophe Beausset (batterie, derbouka). Neuf titres composés par Didier Frébœuf, enregistrés en concert. Distribué par DyMusic.

Ang-Gaëlle Truong